

## Sœur KAREH Alice

**Date de Naissance : 20 février 1925 Zghorta Liban**

**Date de Vocation : 1<sup>o</sup> novembre 1944**

**Date de Décès : 1<sup>o</sup> juillet 2017 Foyer Sainte Cécile, Liban**

Sœur Alice Kareh est libanaise, et est arrivée en Egypte très jeune, elle a été placée en premier à l'hôpital d'Ismaïlia. Quand avec le régime de Gamal Abdel Nasser les sœurs ont dû quitter la ville d'Ismaïlia, sœur Alice fût placée à l'hôpital gouvernemental de Port-Saïd, où elle a excellé auprès des malades pauvres et auprès de leurs familles. Elle suivait les malades jusqu'à chez eux, après leur sortie de l'hôpital.

En 1994, le gouverneur d'Ismaïlia est venu rencontrer Sœur Charlotte, conseillère, pour demander qu'on ramène les sœurs à l'hôpital, il nous a invité d'aller les visiter à l'hôpital.

Un dimanche, sa Béatitude Mgr Stéphanos II, nous a encouragées d'aller visiter Ismaïlia, et là-bas nous avons été reçus comme des rois. Et notre surprise était plus grande. Car nous avons retrouvé la statue de la Vierge, à sa place, statue que les sœurs d'autrefois, avaient placée sur le mur extérieur de la chapelle des sœurs pour saluer et bénir les marins des bateaux qui passaient dans le Canal de Suez, et les marins à leur tour, ouvraient leur sirène pour saluer la "Madone", cette statue que l'armée avait enlevé au moment de l'expulsion des sœurs de l'hôpital, mais elle a dû être remise à sa place quand les marins étrangers ont demandé aux responsables du Canal de remettre la Madone ) sa place.

A l'entrée de l'hôpital, à droite, on nous a introduit dans une salle, pas très grande, vide de tout, sauf d'un autel en marbre au milieu de la chapelle, et une statue de saint Vincent de Paul en bronze qui était au moins de 3 mètres de hauteur. Et quand nous avons demandé au gouverneur de nous remettre cette statue qui était notre bien, il a répondu : " Saint Vincent restera ici pour accueillir les sœurs qui vous allez nous envoyer... Il a réclamé les 5 sœurs qui existaient à l'hôpital avant leur exil, et surtout, sœur Alice Kareh... Sœur Visitatrice était d'accord d'envoyer sœur Alice et de demander en France deux autres sœurs, mais pour faire il était difficile de faire entrer des sœurs étrangères dans le pays, à ce moment-là...

Après Port Said, sœur Alice est allée servir au dispensaire les pauvres malades de Sedfa. Là, elle était vraiment émue, car c'était la vraie misère. Et son service de pauvres a excellé encore plus... Jusqu'à présent des familles parlent encore d'elle.

Après Sedfa, c'était le dispensaire des "Sabaa banate" à Saint Antoine Alexandrie, où elle a laissé, jusqu'à ce jour de très bons souvenirs.

Elle a travaillé de près avec l'ex-directeur du dispensaire Dr Gabra, qui emmenait parfois son fils Atef. Et sœur Alice le voyait comment il admirait son père. Alors elle a essayé de réveiller en lui ce charisme de soigner, comme son père, des malades souffrants...

Effectivement, ce petit, a fini par être lui aussi médecin oto-rhino et est actuellement, comme son Père, le directeur médical du dispensaire, Dr Atef Gabra.

Sœur Alice qui n'avait pas de grands diplômes à cadrer, était réclamée par tous les malades et par tous les médecins. Son cœur trouvait facilement la blessure, et le moyen de la soigner pour alléger la souffrance des pauvres.

Un dimanche par mois, elle accueillant une cinquantaine de pauvres qui venaient assister à la messe, entendre la parole de Dieu, avoir un petit déjeuner royal offert par un bienfaiteur (un grand sandwich de mortadelle, et un autre de fromage turc, avec un bol de thé au lait...), ensuite elle se mettait devant la porte de son dépôt, faisait sortir son cahier d'information de son service de pauvres, appeler un à un des personnes présentes pour leur donner une mensualité pour la nourriture, les médicaments ou le loyer... tout le monde attendait son tour, en silence, et sortait avec une enveloppe et son paquet de provisions alimentaires, et partait en baisant la tête ou la main de "cette sainte" comme on l'appelait.

Elle n'oubliait pas les absents malades. Le lendemain, elle partait avec son assistant préféré, visiter les malades et leur remettre leur part d'aide (sans oublier les sandwiches et le thé du petit déjeuner).

Elle suivait de près aussi les cuisinières, car elle était elle-même "cordon bleu", et pouvait présenter une table royale pour les fêtes de la communauté.

Quand elle a senti qu'elle ne pouvait plus faire ses visites, à cause de l'âge, de la maladie, elle envoyait son assistant faire ses visites.

Malgré sa mauvaise santé, elle continuait à se lever de bon matin pour ouvrir les portes, préparer l'autel pour la messe, le petit déjeuner pour ses compagnes, et jette un coup d'œil à la cuisine, ensuite elle tirait son chapelet et commençait ses prières. Dans la journée, elle gardait le souci du poulailler et du jardin, elle était ravie de chercher à la communauté les œufs, les fleurs, les légumes et les fruits du jardin.

Le soir aussi, elle avait le souci de fermer les portes, d'éteindre les lumières, de voir si l'eau ne coule pas d'un robinet, ramasser le dîner, vérifier le gaz et fermer la cuisine. Il lui arrivait parfois de venir tard à la récréation du soir, alors tout le monde s'inquiétait et allait la chercher dans ses lieux connus, et souvent on la trouvait par terre au jardin, souriant malgré ses petites blessures...

Personne n'aura penser que sœur Alice quitte l'Egypte, mais ses neveux et sa famille insistait de la voir au Liban, à la fin de ses jours, ils nous ont dit : " Nous avons respecté sa vocation et sa mission, peut-on l'avoir maintenant auprès de nous ?".

Sœur Alice fut placée au foyer sainte Cécile. Et là-bas, elle continuait de parler l'égyptien, de parler de son office, de ses malades, de ses médecins, etc.

Sœur Alice quitta notre monde le 1<sup>er</sup> juillet 2017 après une vie pleine d'amour pour son Seigneur, pour sa vocation, pour la Compagnie et surtout pour les pauvres qu'elle n'a jamais oubliés.

Tout le monde se rappelle encore, de son visage toujours souriant, de sa proximité du pauvre, de son dévouement gratuit auprès des médecins qu'elle vénérât. Et ses compagnes lui reconnaissent d'avoir eu de très bonnes relations avec elles, et savait comment leur faire plaisir, c'était une femme vraiment respectueuse et pleine de Dieu.